

X !!

MARCHE

ent de Marchandises
res de Voiture,
es de Coût,
etc.,
et possible, en sorte
EN
Vernis, Huile à peinture, Te-
Ble-d'Inde, de sarrasin, d'aroi-
lis, Empoix, Raisin, Vitriol,
de R sine, etc.
Pots-au-beurre, etc.
rouneries de toute sortes.
ent. R. R. Résolatif. Will
ville à chevron qui changera
guérissent certainement les
à semelle et à empeigne,
pour Pantalons et
ge.
e. Rouge et Noir.
eur et de Farine.
s à grand marché. 60
près de la Station

J. SMITH,

& SOULIERES

LEUR ARGENT

T SOULIERES

C.

ousmes se faire
ompé dans la
handise.

gros considérable du-
la partie du détail
mais ils diront mainte-
niront, qu'à partir
ment complet de tout
en détail, et seront heu-
les satisfaires tant dan

n détail, sont COMP-
TE NOUS DONNERONS
LAISSER AVEC NOUS.
marchandises suivantes,

depuis \$1.50 en montant.
do \$1.10 do
do \$1.00 do
do \$0.75 do
do \$0.45 do

Claques et Par-dessus
ons importés d'élite
meilleure marché que

YEZ VOUS-MEMES.
SMITH.

CHES !

SMITH,

bles d'Angleterre !

Marchandises tenues
sans réserve au prix
ci, ou en échange des
prix seront donnés.

à 5 cents la verge.
la verge.
cloques, à \$1.40.

de la verge.

Boas et Victorines,
pour Dames; Hardes
etc.

US A SHEDIAC !!

Y & SMITH.

IDOUX.
Editeur-Propriétaire

TARIF DES ANNONCES

Première insertion, 3 Cents par Ligne.
Pour chaque insertion subséquente, 2 Cents
par Ligne.

Adresses d'Affaires, \$4 par année.
Les Arrangements très faciles et à bon
marché seront faits pour l'insertion des
Annonces à long terme.

LE MONITEUR ACADIEN

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES
DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COÛTUMES

JOUR DE PUBLICATION
VENDREDI MATIN

PRIX DE L'ABONNEMENT :
1 Copie par an, 25 Cents
1 Club de 6 Copies, 1.50
1 Club de 12 Copies, 3.00
(avec une copie extra.)

LES COÛTEMENTS SONT TOUJOURS EN AVANCE

PAYABLE D'AVANCE

Vol. V.

Shédiac, Nouveau-Brunswick.—Vendredi, 22 Septembre 1871.

No. 12

ADRESSES D'AFFAIRES.

DR. MAILLET,
SHEDIAC, N. B.
1er Décembre 1870.—a c

Le DR. LAUGHLIN
A TRANSPORTER SON BUREAU AU
Logis de M. BEST, dans la partie est de la
RATISSER-NEWMAN, en face des Ateliers du
Chemin de Fer, où on pourra le voir et le con-
sultier à tout-temps.

DR. MORTON,
SHEDIAC.
10 Novembre 1870.—2 m.

DR. E. B. CHANDLER,
GRANDS DU COLLÈGE DES
Physiciens & Chirurgiens
de New-York.

Bureau à la
WELDON HOUSE, SHEDIAC.
PRIX MODÉRÉS.
22 Mai 1871.—1 a 2 p.

DR. H. E. BOISSY,
MEMRAMCOOK, N. B.
1er Juillet 1869.—a c

DR. A. P. LANDRY,
BUREAU
Clare (près du Petit Ruisseau) comté
de Digby.

W. J. GILBERT,
PROCEUREUR, AVOCAT,
SHEDIAC, N. B.

P. A. LANDRY,
PROCEUREUR,
DORCHESTER, N. B.
28 Octobre 1870.

A. J. BABIN & CIE.,
IMPORTATEUR ET MARCHAND DE
MARCHANDISES SECHES

Groceries; Fleur
FERRONNERIES
Bottes et Souliers
&c. &c.

MAIN STREET
Via le Bureau de Poste,
MONCTON, N. B.
10 Décembre 1870.—1 a

"New-Brunswick House"
241 COMMERCIAL STREET, VIS-À-VIS
LES BOUTES DE LA
PORTLAN, MAINE

Le Soussigné attire respectueusement l'atten-
tion du public voyageur du Nouveau-Brun-
wick à cette nouvelle et magnifique Maison
qui vient d'être mise sur un pied de première
classe. Repas et Lunches à toute heure. Huit-
des services de toutes les façons. Pension et lo-
gement à des prix modérés.—Bonnes tables.
JOHN C. COSTELLO,
Propriétaire.
20 mars 1871.

FEUILLETON

SOUVENIRS
D'UN

PRISONNIER D'ÉTAT CANADIEN
EN 1838.

—Vous en avez des fusils, et des
canons, et de la poudre, et des bal-
les. Nos mesures sont bien prises.
Mais il faut aussi que vous aidiez un
peu. Nous ne pouvons pas tout
faire de l'autre côté des lignes.
Nous ne sommes pas riches. Si
vous voulez être délivrés, il faut que
vous nous passiez des fonds pour
acheter la plus grande quantité
d'armes possibles. Faites des sous-
criptions entre vous autres ! Orga-
nisez-vous par villages, par conces-
sions ! Nommez des officiers, des
collecteurs ; réunissez-vous sou-
vent, cela tient les gens en haleine
et vous êtes au fait de ce qui se pas-
se. D'ailleurs, nous vous tiendrons
au courant et il se passe bien des
choses de l'autre côté des lignes,
dont vous n'êtes pas suffisamment in-

MARCHAND À COMMISSION,
Pour la vente de toute espèce de
Poisson, Bœuf, Cufs,
Sucre d'Érable, Etc.

Aussi pour l'achat de toutes sortes de
MARCHANDISES.

S'adresser à
SIGEFROI BELLIVEAU,
47 COMMERCIAL ST. 47
BOSTON, MASS.
12 Mai, 1870.—a c

**CHEMINS DE FER DU GOU-
VERNEMENT**

1871—Arrangement d'Élé.—1871

LE 24 et 25 MAI, le 2 de MAI prochain
les Trains marcheront comme suit :

POUR L'EST
Le No. 2 partira de ST. JEAN à 8 h. m. de
Sussex à 9 h. m., de Painesic à 11.40 h. m., de
Shédiac à 1.09 p. m., et arrivera à la Pointe du
Chêne à 12.15 p. m.

POUR L'OUEST
Le No. 1 partira de Sussex à 7 h. m. et arri-
vera à St. Jean à 9 h. m.

POUR L'EST
Le No. 3 partira de Peticodiac à 5.30 a. m.
et arrivera à St. Jean à 10.10 a. m.

POUR L'OUEST
Le No. 4 partira de la Pointe du Chêne à 8 a.
m. de Shédiac à 9.06, de Painesic à 11.30 a. m.,
de Moncton à 12.30 a. m. et arrivera à St. Jean
à 1.30 p. m.

POUR L'EST
Le No. 5 partira de la Pointe du Chêne à 10.
45, de Shédiac à 10.53, de Painesic à 11.30 a. m.,
de Moncton à 12.30 a. m. et arrivera à St. Jean
à 1.30 p. m.

POUR L'OUEST
Le No. 6 partira d'Amherst à 6 a. m., de Sack-
ville à 6.34, de Dorchester à 7.18, et arrivera à
Painesic à 8.30 a. m.

POUR L'EST
Les Nos. 1, 2, 5 et 8 sont des convois de Pas-
sagers, Malles et Express.

POUR L'OUEST
Les Nos. 3, 5 et 7 font connexion à Painesic
tous les jours, avec les Nos. 9 et 10.

POUR L'EST
Les Nos. 3 et 6 sont des convois de fret, mais
ils prendront des passagers de St. Jean à
Hampton et les stations intermédiaires seule-
ment.

POUR L'OUEST
Les Nos. 4, 7, 9 et 10 sont des trains mé-
dicaux. Le fret pour les stations à l'est de Peticodiac
doit être livré à la station de St. Jean
avant 8 heures a. m. et pour les stations à
l'ouest avant midi du jour qu'il doit être expé-
dié.

POUR L'EST
Le fret à expédier de Peticodiac par le train
de 5 a. m. doit être livré à cette station avant
7 heures le jour précédent, et le fret envoyé de
toute autre station que St. Jean doit être livré
au moins une demi-heure avant le départ an-
noncé d'aucun train de fret.

POUR L'OUEST
Les Vapeurs de l'Île du Prince-Edouard, Pic-
ton, Port Hood et Canoe, Richibouctou, Mira-
michi, Baie de Chaleurs, Restigouche, Gaspe,
Rimouski, Québec et Montréal, font connexion à
la Pointe du Chêne, tel qu'annoncé spéciale-
ment.

POUR L'EST
Des diligences font connexion tous les jours
à Amherst pour Truro et toutes places dans la
Nouvelle Écosse ; à Salisbury pour Hopewell,
Hillsborough et Albert Mines ; à Shédiac pour
Cocagne, Richibouctou, Miramichi, et les autres
places de la Côte nord du Nouveau-Brunswick.

POUR L'OUEST
LEWIS CARVELL,
Surintendant Général.
Bureau du Chemin de Fer,
St. Jean, N. B.,
21 Avril 1871.

COLLEGE ST. JOSEPH,
MEMRAMCOOK N. B.

I. CETTE Institution est dirigée par des
Religieux, Prêtres et Frères de la Congrega-
tion de Ste. Croix.

II. Elle comprend deux genres d'Enseigne-
ment, 1o. L'enseignement Primaire et Com-
mercial, reparti en quatre ans. 2o. L'embra-
se la lecture, l'écriture selon les principes, la
Grammaire, l'Arithmétique, les Éléments de
l'Histoire Ancienne et de l'Histoire Moderne, la
Géographie, la Tenue des Livres avec la Thé-
orie raisonnée et de la comptabilité commerciale,
le Dessin linéaire, l'Algèbre, la Géométrie, les
Éléments de la littérature et de l'Astronomie ;
en un mot, toutes les connaissances nécessaires
pour occuper les emplois qui n'exigent pas
un cours classique. Les langues française et
anglaise sont enseignées avec un égal soin.

III. Les cours classiques embrassent six ans. On
commence les études par les éléments de la
grammaire qui sont terminés en deux ans et
durée en cinq ans. Toutefois, pour pouvoir
passer un examen oral, et par une composition
écrite, qu'on a une connaissance suffisante des
matières enseignées dans la classe insérieure.

IV. On ne pourra commencer le cours de
Latinité s'il n'est assés bien, et s'il n'est ca-
pable de rendre compte par écrit de la gram-
maire, des parties du discours et de l'usage de
chaque terme.

V. Tout élève venant d'une autre Maison
d'Éducation devra présenter un certificat de
bonne conduite et de l'établissement.

VI. Il y aura des cours de religion, prépa-
ratoires à l'âge et à l'intelligence des élèves.

VII. D'après les Règles de l'Institut, on
veillera avec plus grand soin à ce que l'en-
seignement Classique soit dominé par l'esprit
chrétien, et que les études soient dirigées
conformément les auteurs les plus propres à
développer cet esprit.

VIII. COURS CLASSIQUE.
1re Année : Éléments Latins, Grammaire
Française, Grammaire Anglaise, Histoire
Saine, Géographie, Arithmétique, Galli-
graphie.

2e Année : Syntaxe Latine, Éléments
Grecs, Grammaire Française, Grammaire
Anglaise, Géographie, Arithmétique, His-
toire Romaine.

3e Année : Méthode, Grammaire Grec-
que, Exercices Français et Anglais, Histoire
Ancienne, Histoire Ecclésiastique, Géogra-
phie, Arithmétique, Calligraphie et Versifica-
tion.

4e Année : Belles-Lettres Latines, Fran-
çaises, Anglaises, Histoire du Moyen-Âge, His-
toire Naturelle, Géométrie, Algèbre, Ap-
plication des principes de versification.

5e Année : Rhétorique, Discours La-
tins, Français et Anglais, Exercices Grecs,
Histoire Moderne, Géométrie, Astronomie,
Géographie, Philosophie, Physique et
Chimie.

IX. CONDITIONS DE LA PENSION.
1o. L'année Scolaire est de dix mois et demi.
2o. Le prix de la Pension est de Soixante et
deux Dollars. Moyennant cinquante cents par
année, la maison fournit le couchette.

3o. Moyennant une somme de Vingt deux
dollars, la maison fournira en lit complet avec
les objets de table, et se chargera du blanchis-
sage.

4o. Le prix de la demi-pension est de l'un
Dollars par mois. Les demi-pensionnaires con-
tentent à la Maison, qui leur fournira le cou-
chette à la condition mentionnée plus haut.

5o. Tout mes commensal doit être payé, en entier,
sans déduction.

6o. Les objets classiques sont à la charge
des élèves.

7o. Les frais de Médecin et d'Infirmerie ne
sont pas compris dans le prix de la pension.

8o. A chaque trimestre, les parents re-
çoivent, avec le montant des dépenses, des notes
sur la conduite, le travail, le succès et la sa-
nité de leurs enfants.

9o. Chaque trimestre doit se payer d'avance,
en Argent banquable.

C. LEFEBVRE,
PRÉSIDENT.

Si vous voulez vous instruire
et passer agréablement votre temps
lisez le *Moniteur Acadien*.

IMMIGRATION.

Le rapport du Ministre de l'Agricul-
ture de la Puissance est publié.
Entr'autres informations qui con-
cernent, nous extrayons les suivantes :

Le nombre total des immigrants
arrivés en 1870 dans la Puissance
de toutes parts et par différentes
voies, est de 63,019.

Le tableau suivant donne un état
comparatif du nombre des émi-
grants arrivés durant les quatre
dernières années, par différentes
voies :

Année	St. Laurent	Le Pont Suspendu	Porte int. rieurs d'Ontario et de Quebec	St. Jean, N. B.	Miramichi
1867	30,157	25,631	781	409	67,578
1868	52,300	36,511	396	271	71,448
1869	43,114	29,327	448	456	74,365
1870	44,475	30,853	437	219	69,019

Les avantages offerts par la Puissance
aux émigrants excitent un
grand intérêt en Angleterre. On le
constate par le nombre considéra-
ble de sociétés qui ont été organi-
sées dans ce pays pour activer et
bien diriger le courant de l'immig-
ration anglaise de ce côté-ci. Une
multitude de pamphlets et de pu-
blications de toutes sortes témoi-
gnent du même fait. Les rapports
des différents agents confirment
cette appréciation.

Si vous voulez de belle et bonne Farine à bas
prix, venez voir Geo. PELLETIER.

L'interrogatoire des membres de
la Commune est terminé ; tout le
monde a été frappé, à la lecture de
ce triste procès, de l'attitude inat-
tendue des accusés. Ils sont pres-
que unanimes à rejeter toute res-
ponsabilité des incendies et des as-
sassinats ; ils prétendent qu'on a
abusé de leurs signatures ; ils con-
testent l'exactitude les comptes
rendus du *Journal officiel* de l'insur-
rection. Dans le procès, comme
du reste, pendant tout le cours de
la Commune, nulle trace d'une idée
d'une conviction, d'une passion
quelconque. Il semble que ces
hommes, qui ont eu le terrible pou-
voir de mettre en question l'exis-
tence nationale, n'avaient été que de
vulgaires agents subalternes, im-

puissants, d'une force aveugle, plus
grande que la leur.

Nous ne voulons pas enqûirer
ici sur le domaine de la justice ; bor-
nons-nous à relever l'enseignement
qui nous semble ressortir de ses dé-
bats. C'est que la démocratie
qu'on appelle radicale, et dont la
Commune était une caricature, si-
militaire—la démocratie qui veut le
mandat impératif et révocable à
tout instant, la démocratie qui, suspi-
rant des idées de 93, prétend fon-
der le gouvernement direct du peuple
par le peuple ; cette démocratie,
dis-je, est radicalement impuissante
à fonder et à défendre quoi que ce
soit.

On se rappelle la lettre de Rossel
se plaignant des comités et sous-
comités qui se réunissaient pour
discuter, pour entraver ses ordres,
pour révoquer les chefs par lui nom-
més.

Tout l'histoire de la Commune
paraît être là, s'il faut en croire les
accusés. A les entendre, ils n'au-
raient d'autre préoccupation que
de prévenir de plus grands mal-
heurs par des malheurs moins
grands, de détourner le cours des
passions populaires qu'ils avaient
flattées en les excitant.

Je suis leur chef, il faut bien
qu'ils obéissent à leurs ordres.

C'est un peu là aussi l'histoire
de tous les gouvernements issus de
l'idée révolutionnaire, qui n'est
pas du tout une idée, mais un
sentiment vague et confus.

ONZE PERSONNES TUÉES PAR LA
FOUDRE : VINGT-HUIT BLESSÉES.—
On écrit de Bolone (Italie) 6 août :
« Hier on célébrait la fête de la
madone dans une petite église isolée
de la Commune de Poddezza, pro-
vince de Massa et de Carrara.
Après le dîner, tous les villageois
avaient gagné leurs maisons res-
pectives, lorsque, vers deux heures
et demie, une violente bourrasque
s'est élevée, qui a obligé le peu de
personnes dispersées aux environs
de chercher un abri dans l'église.

« Quelques personnes montent
au clocher et se mettent à sonner
ou trois cloches différentes. Un
coup de foudre abat la croix du
clocher, descend en laissant les clo-
ches intactes, défonce la voûte de la
sacristie, en fait le tour, sort par la
porte, passe au clocher, fait le tour
de l'autel et disparaît à peu de dis-
tance de là. Mais, hélas ! combien
de victimes sur son trajet ?

« Le fluide électrique avait tué
d'abord les sonneurs, ensuite deux
personnes qui montaient au clocher,
deux gisaient inanimées sur la por-
te de la sacristie, un autre couple
dans le clocher et deux autres tués
devant l'autel. Une femme seule-
ment se trouvait près de l'autel, en a
été quitte pour la peur.

« En tout, 11 personnes tuées sur

le coup ; parmi elles gisaient ca et
là 10 personnes plus ou moins gra-
vement atteintes. Le foudre n'a
épargné que la femme que nous
venons de désigner et les quelques
individus qui étaient restés sur
la porte de l'église ; deux chiens,
que leurs maîtres avaient en lin-
convenance d'introduire dans l'égli-
se, n'ont pu échapper au sort de
ces derniers.

« Deux jeunes médecins du voi-
sinage se sont empressés d'accou-
rir pour donner leurs soins aux vic-
times, dont quelques-unes ont pu
échapper à la mort. L'application
de la machine électrique a donné
d'excellents résultats.

« Des 25 personnes qui n'étaient
qu'atteintes, aucune n'a encore suc-
cumbé jusqu'ici, mais deux ou trois
n'ont plus recouvré l'usage de la pa-
role ; une d'entre elles a eu plu-
sieurs membres brûlés, d'autres ont
des fractures plus ou moins graves
dans diverses parties du corps.

« Les morts ne représentaient
pour la plupart que des troupes car-
bonisées et rendus méconnaissables ;
les victimes sont tous des hommes
de 14 à 26 ans ; deux sont mariés
et pères de famille.

Si vous voulez acheter à bon marché
des marchandises, allez chez Geo. PELLETIER.

CE QUE NOUS COUTE LA COMMUNE.

M. Alphand a rendu compte
avant-hier à M. Thiers de l'évalua-
tion approximative qui a été faite
des désastres subis par la ville de
Paris. Pour les seules maisons par-
ticulières, les réclamations s'élèvent
à la somme de seize millions. Pour
les mobiliers détruits, les demandes
d'indemnités montent déjà à 185
millions. Beaucoup de ces deman-
des sont évidemment exagérées.
On est disposé à ne satisfaire que
celle d'une incontestable nécessité.
On estime qu'en ce cas un crédit
de quarante millions environ sera
suffisant. Tel est du moins le chif-
fre qui sera soumis aux délibéra-
tions du conseil municipal.

« On croit qu'une somme de soixante
millions suffira à la réparation
des dégâts causés tant par l'incon-
dite que le bombardement aux édi-
fices publics et privés.

Si vous voulez voir un magnifique lot de
marchandises, allez chez Geo. PELLETIER et
remarque les prix !

Plusieurs des entrepreneurs de
l'intercommunal sont dans un cer-
tain embarras par suite du man-
que de travailleurs. La main-d'œu-
vre se fait rare et elle offre jusqu'à
trois dollars par jour aux travail-
leurs, dans des endroits où, avant
la construction de ce chemin, la
main-d'œuvre valait au plus cin-
quante cents par jour. Un entre-
preneur a dû faire venir des jour-
naliers de la Norvège.

NOTRE PRIME.

A la sollicitation de plusieurs de nos abonnés, nous avons résolu d'octroyer au 15 Octobre le temps que nous avions fixé pour donner des primes à ceux qui nous auraient payé leurs redevances, etc.

Avis.—Les abonnements au Moniteur Acadien sont de plus en plus nombreux. Pour discontinuer de recevoir le Moniteur, il faut avoir payé tout arriéré et avoir donné un avis d'un mois.

LE MONITEUR ACADIEN.

VENDEDI, 22 SEPTEMBRE 1871.

COLONISATION ET IMMIGRATION.

Le problème de la colonisation semble être en pleine voie de solution dans la Province de Québec. Les efforts tentés par le gouvernement pour attirer une immigration européenne, après être longtemps restés stériles en résultats notables, commencent à devenir productifs.

Voici ce que nous lisons dans l'un des derniers numéros de l'Ordre de Montréal :

"La Minerve de ce matin nous apprend que dans quelques jours soixante familles vont arriver de Belgique avec l'intention de s'établir positivement dans ce pays. Elles seront, en toute probabilité, dirigées vers le haut de l'Ontario où se trouve déjà un petit noyau d'émigrants appartenant à la même origine.

"D'un autre côté, une compagnie de spéculateurs français a dernièrement envoyé ici un agent d'émigration qui ne reste pas inactif. Par son intermédiaire elle a déjà acheté toute une seigneurie pour y établir des Alsaciens, et actuellement elle est en train de faire l'acquisition, dans la Gaspésie, d'un immense domaine pour y établir une colonie française, suivant en cela les conseils et les enseignements de M. Rameau. Si ces négociations réussissent, il est très probable que cinq cents familles d'Alsace et de Lorraine viendront le printemps prochain s'établir en Canada.

"Et pourquoi ne réussiraient-elles pas ? L'idée de spéculation attachée à la formation de cette compagnie ne doit pas être prise dans un sens défavorable aux émigrants. Elle s'applique seulement à l'exploitation du bois qui couvre les domaines de la compagnie. Celle-ci fera de bonnes affaires avec cette exploitation qui fera vivre les émigrants possesseurs de lots assez défrichés pour en retirer une honnête existence.

"Jusqu'ici le premier essai que l'on a tenté il y a quelques semaines d'une immigration belge semble réussir au-delà de toute espérance. Fort bien reçus et traités par les officiers publics préposés à cette besogne, les émigrés ont été mis à l'œuvre sur les chemins de colonisation et la facilité qu'ils ont à gagner de l'argent les empêche de trouver trop rudes les travaux de défrichement. Au reste, les Belges sont une classe de colons énergiques et infatigables; nul doute qu'ils sauront tirer parti de la fertilité du sol et deviendront riches en un peu de temps. Nul doute, non plus, que nos compatriotes bénéficieront du contact de ces agriculteurs modèles.

"Il en sera de même des émigrés qui doivent nous venir de l'Alsace et de la Lorraine.

Bu lisant ces faits il semble que l'inactivité du gouvernement du Nouveau-Brunswick est fort coupable et désastreuse aux intérêts bien entendus de la Province. Tandis que les autres Provinces travaillent activement à faire venir et établir des émigrants sur les terres de la Couronne, ici on se croise les bras et on regarde faire. Pas un pas, pas une démarche, pas une mesure n'est prise pour attirer ici une partie des colons qui arrivent d'outre-mer.

Quelle vaste étendue de terrains fertiles notre province ne renferme-t-elle pas, qui aujourd'hui croissent improductifs dans toutes les directions ! Quelle somme énorme de capitaux reste ainsi inexploité, stagnante !

Mais puisque nos gouvernements sont sur leurs deux oreilles quand ils devraient veiller aux intérêts de ce pays, l'initiative individuelle doit prendre les devants et s'efforcer de réparer, partiellement au moins, les torts que nous cause la léthargie ministérielle.

Et comme il est évident que la population acadienne bénéficierait grandement d'une immigration française, du contact et de l'établissement, au milieu d'elle, d'Alsaciens et de Lorrains, auxquels le joug prussien est insupportable, ceux de nos hommes qui se dévouent à son progrès, à son avancement et à son bien-être, devraient, ce nous semble, se mettre en rapport avec l'agent d'émigration envoyé à Québec par la compagnie de spéculateurs français dont l'Ordre fait mention et lui présenter les avantages que nous pouvons offrir tant à la compagnie qu'aux émigrants qu'elle nous amènerait. Peut-être qu'en poursuivant de la sorte le gouvernement, l'épée dans les reins, on pourrait déterminer l'émigration de plusieurs centaines de familles alsaciennes et lorraines et la colonisation de nos terres incultes dans Kent, Gloucester, Westmorland et Victoria.

Ces comtés possèdent des hommes aussi éclairés que dévoués, tant laques que membres du clergé, et nous croyons sincèrement que leurs efforts réunis, leurs démarches concertées pourraient opérer un grand bien dans le sens que nous venons d'indiquer.

C'est une suggestion que nous soumettons, humblement et sans prétention, à ceux que nous venons de désigner, avec la ferme conviction que, mise à profit, elle pourrait rendre au progrès du peuple dont l'avancement et le bonheur nous sont doublement chers.

Aller chez SHUTE & CALDER si vous voulez de belles marchandises à bon marché !

L'Exposition provinciale de Québec s'est ouverte mardi dernier dans cette ville et s'est continuée jusqu'à samedi. Un grand nombre de visiteurs étrangers de toutes les parties de la Puissance, y compris le Lieut. Gouverneur Wilmot et sa Dame, étaient dans la vieille cité de Champlain durant la "grande semaine", ainsi désignée par les bons habitants du lieu.

L'Exposition a été ouverte solennellement à deux heures de l'après-midi, par son Excellence le Gouverneur-Général qui arriva dans une magnifique voiture, accompagné de Sir N. F. Belleau et sa dame, Sir H. Doyle, l'amiral Fanshawe et plusieurs officiers militaires. On y remarquait aussi tous les Députés de la Chambre Provinciale, Sa Grâce l'Archevêque Taschereau et le Vicaire Général Cazeau, M. le Maire Garneau et le Conseil des Chaires d'Agriculture, des Arts et des Manufactures.

Une compagnie militaire présentait les armes et l'orchestre joua des airs appropriés à la circonstance.

M. Joly de la part du Conseil d'Agriculture et de la Chambre des Arts et Manufactures présente une adresse de bienvenue, dans les deux langues, à Son Excellence. Une réponse appropriée fut donnée par Son Excellence.

Lord Lisgar visita ensuite les différents compartiments de l'Exhibition dont il parla en termes élogieux.

L'exhibition d'agriculture est certainement moins satisfaisante que la dernière à Montréal, cependant sous plusieurs rapports elle est bonne.

Le district de Québec a montré que depuis les dix dernières années, les progrès ont été rapides. Les produits d'agriculture sont quant au nombre et à la qualité amplement représentés et cette exhibition nous prouve que les habitants de ce district sont presque l'égal de ceux des Etats-Unis quant à ce qui regarde l'usage de ces produits manufacturés.

L'exhibition se composait comme suit : 150 chevaux ; 240 bêtes à cornes, 175 moutons, 190 volailles, 180 productions agricoles, 180 productions des champs, récolte, etc. 191 produits de laitage, 155 instruments pour la préparation des produits agricoles. Le total des articles dans le département d'agriculture, est de 1476. Dans le département d'horticulture, 356. Dans le département d'industrie, 356.

Les entrées étaient beaucoup plus nombreuses que l'an dernier.

M. Rand, ex-surintendant de l'Education à la Nouvelle-Ecosse, est gazetté au même poste en cette Province en remplacement de M. Bennett, qui, en retour, obtient une situation au High School de St. Jean. On dit que M. Rand, auquel le gouvernement tenait beaucoup à confier, parait-il, la surintendance, n'a consenti qu'à la condition que le salaire fut porté à \$1600. Or, c'est une violation de la loi, qui établit le salaire de \$1000.

PLUS QU'ETRANGE.

Quelques Journaux publient ce qui suit :

"M. le cardinal Antonelli, d'accord avec la Sacrée Consulte romaine, aurait résolu de provoquer un plébiscite catholique universel sur la question du pouvoir temporel du Pape.

"Tous les évêques de la chrétienté seraient sur le point de recevoir des instructions à l'effet de recueillir les votes par oui et par non de leurs diocésains, le 8 décembre prochain, jour de l'Immaculée-Conception.

"Le pouvoir temporel du Pape est-il oui ou non, indispensable à l'indépendance du Saint-Siège, pour le gouvernement spirituel de l'Eglise de Jésus-Christ ?

"Telle est la question clairement formulée, qu'aurait à résoudre les consciences catholiques ?

Nous reproduisons ces lignes afin de mettre les catholiques en garde contre toutes ces nouvelles. Une foule de journaux Européens, ennemis du Souverain Pontife, se font un devoir de répandre les rumeurs les plus impossibles sur le Pape et sa santé, ses projets et ses démarches, afin de jeter l'inquiétude chez les catholiques, déconcerter leur foi, et de les entraîner dans quelques défaillances. Mais ceux-ci savent heureusement trop bien la force de Pierre, de Pie IX pour ajouter croyance à ces mille bruits répandus de par le monde par le télégraphe et les agences de nouvelles.

Ce n'est pas le Pontife actuel de l'Eglise Romaine qui faiblira devant les autorités de la révolution ; qui abandonnera l'héritage dont on lui a confié l'administration et pour la sauvegarde duquel il lutte depuis un quart de siècle.

On trouve de bons Habillements à grand marché chez Gao. PALLERON.

Des avis de Kingston, comté de Kent, nous informent, dit le Courrier de St. Stephens, que ce riche et prospère village, s'étendant de Beattie's Bridge à Child's Creek, est réclamé en bloc par la fille d'un vieux soldat nommé Smith qui s'enrolla dans la guerre de la révolution, et, ayant perdu un bras au service de la Couronne, reçut ce morceau de terre en octroi. Peu après il se maria et sa femme, avec sa fille se rendirent à Chatham, où celle-ci mourut. La fille s'en alla alors aux Etats-Unis et se maria. Son mari actuel est fort riche et est, dit-on, déterminé à pousser l'affaire jusqu'au bout. Il appert qu'ils s'occupent tranquillement de la chose depuis l'hiver dernier. La réclamation comprend tout le moulin à scie et le chantier de navires autrefois occupé par MM. Halderness et McLeod et un gros montant de propriété privée de prix. Nous ne croyons pas que la validité de la réclamation puisse être établie.

Le Times d'Ottawa nous informe que Sir J. A. McDonald est revenu des eaux par aitement rétabli de ses fatigues, et qu'il a rarement joui d'une si bonne santé.

On mande d'Ontario, que l'on a reçu des nouvelles de M. Langevin. Le ministre des Travaux Publics, après avoir visité Combro, était retourné à Victoria. Les citoyens de cette ville l'ont invité à un banquet le 14. Il doit s'embarquer pour revenir au Canada le 22 septembre.

L'Hon. M. Archibald, ayant obtenu un congé indéfini, sera remplacé au poste de Gouverneur de Manitoba par M. le Juge Johnson. (On pense que M. Archibald sera nommé Lieut-Gouverneur de la Nouvelle-Ecosse.

On a trouvé, à deux endroits, dans la paroisse de Pennfield, comté de Charlotte, du minerai de cuivre. Une veine de 25 pieds de large se trouve près de Crow Harbor. De forts riches échantillons ont été enlevés à la surface. Une autre veine à Beaver Harbor a 4 pieds de large et contient du cuivre mêlé avec du plomb et peut-être de l'argent. On croit que les deux dépôts sont précieux.

La température, depuis une dizaine de jours, est fort impropre à la récolte. De fréquents orages tiennent frais le grain coupé et empêchent l'engrangement. Mardi soir, vers onze heures, il est tombé une violente pluie de grêle qui a dû endommager considérablement les grains. Hier le temps s'est remis au beau, et puisse-il rester ainsi pour quelques jours, car il y a beaucoup de grain qui souffre.

(Par le Moniteur Acadien)

UN TOUR DE PROMENADE A ST. JEAN, N. B.

(Suite et fin.)

LES HUSTINGS—CHUBB'S CORNER. LE PORT. LE MARCHÉ.—CHOSES ET AUTRES.

Cette vaste bâtisse de pierre grise que vous pouvez contempler du Carré King, est le Palais de Justice auquel s'adosse la Prison avec toutes ses dépendances : là, rien n'a été oublié, pas même la potence, (Dieu vous en conserve !) dont le dernier gibet fut le héros de l'horrible tragédie de Black River Road. Et le perron élevé, qui s'avance sur la rue Sydney, tient lieu de hustings, du haut desquels, les candidats, au temps des élections, s'élèvent en termes chaleureux les suffrages de leurs concitoyens. Ceux-ci ont alors le plaisir de s'entendre exalter jusqu'aux nues. Que dis-je ? les catholiques mêmes sont louangés par des bouches mielleuses qui n'ont, en toute autre circonstance, que des flots d'amertume à vomir contre eux. Puis on nous salue en souriant, on nous serre amicalement la main, on nous fait de magnifiques promesses, et mille autres magnanimes charmes, dans le seul but d'obtenir notre vote. Ensuite comment nous traite-t-on ? Le Bill d'Ecole nous l'apprend. And God knows what will come next. Nous ne sommes donc des gens de mérite que tous les quatre ans. Attendez pendant quatre longues années pour recevoir un mot d'éloge et d'encouragement, mon Dieu, que c'est long !

Le moment où je dois prendre congé de vous arrive à pas de géant : il faut nous hâter de parcourir les places qu'il me reste à vous montrer. Descendons sans retard à la rue Prince William, dignes rivaux de la rue King pour l'étendue de son commerce.—Nous voilà parvenus à Chubb's Corner. Silence ! le sol que vous foulez est redoutable : tremblez qu'il ne se convulsionne sous vos pas téméraires ! En cet endroit, Monsieur, si une voix s'élève, s'échappant de la terre entrouverte, trahissait les secrets du coin mystérieux, vos cheveux se dresseraient sur votre tête comme des épis jaunissant de cendre ; la frayeur vous ébranlerait les dents. Quoi ! c'est ici que se décident, en paroles, bien entendue, la destinée des empires, c'est ici que l'on renverse ou rétablit les trônes à volonté, ici qu'on anéantit des nations entières, ici qu'on fait voler en éclats nos autels sacrés, ici qu'on assiste à l'agonie du dernier pape, ici qu'on proclame la ruine prochaine du christianisme, ici qu'on s'exalte sur la sagesse dont notre Gouvernement Local a fait preuve en introduisant dans son noble corps le noble, le digne Lévy Thériault, ici enfin qu'on se félicite mutuellement du fameux Bill d'Ecole que la Législature de cette Province impose outrageusement à une minorité Catholique, impuissante à lutter contre les haines entretenues d'une bigoterie farouche ! Vous avez sans doute déjà compris que Chubb's Corner est un véritable forum où, à quelques honorables exceptions près, se rencontrent pour parler d'affaires politiques, le plus grand nombre des Cicérons pontifiques, juristes, consultants en miniature, petits législateurs machiavéliques, utopistes phœnix, et toutes ces capacités phénoménales (je n'ai pas dit incapacités). Chubb's Corner peut donc se traduire ainsi : Coin formidable.

Ayant payé au coin politique, littéraire et scientifique un juste tribut d'admiration, suivons la rue Prince William jusqu'à Reed's Point. Là vous pourrez jouir d'une agréable perspective aquatique : le Port, commode et spacieux, s'offre à vos regards avec ses puissants attraits. Une forêt de mâts se balance mollement aux oscillations régulières des flots presque assoupis ; les pavillons, flottant au souffle de la brise légère, indiquent par leurs couleurs respectives, les nations auxquelles ils appartiennent ; de petits vaisseaux enfumés, sifflant comme de vrais démons, sillonnent la mer sombre avec une rapidité prodigieuse ; les matelots intrépides grimpent dans les cordages, puis en dégringolent avec l'agilité d'un singe cueillant des cocos ; des bateaux à rames, remplis de désœuvrés, se rencontrent et se croisent en tous sens ; enfin, le mouvement, l'activité et la vie régissent sur cette surface liquide de même que sur une place publique. Il va donc s'en dire que les matelots grasseux foisonnent dans les environs. La rue Britain, dans Lower Cove, a l'honneur de posséder le plus grand nombre de cantines fréquentées par ces superbes hommes de mer ; c'est là que ces braves gens vont frotter pendant quelques jours leur crasse et leur goudron. Je dis quelques jours ; en effet, il est étonnant de voir le désir impatient qu'ils manifestent de retourner sur l'élément perfide aussitôt qu'ils ont touché le sol. A peine attachés à la mort et aux dangers de la navigation, qu'ils brûlent de courir d'autres chances aventureuses. Le marin se fait par l'habitude une patrie de l'Océan, et quand il s'y embarque il sait si peu s'il en reviendra qu'il est insouciant pour l'avenir.

"Et puisqu'un jour il faut mourir
"D'un franc marin qui fait la terre,
"Doit rendre le dernier soupir
"Dans la vague qui fut sa mère."
[Ed. Corbière.]

Non loin de Lower Cove, se trouve une localité que les gens bien élevés n'osent pas même nommer en compagnie. A leur exemple je ne m'occuperai nullement de ce lieu, et j'espère que vous ferez comme moi.

Le Marsh Bridge, qui forme l'extrémité opposée de la ville, est reconnu pour son marché au foin, au bois et au bétail. Du reste, sa situation basse et humide, rend ce quartier peu recherché comme lieu de résidence. Les chantiers de navires qui sont tout près, fournissent de l'emploi et des moyens de subsistance à plusieurs familles des environs.

Voilà à peu près tout ce que je voulais vous dire pour vous orienter dans St. Jean. Quelques détails de moindre importance vont terminer cette causerie déjà trop longue.

Vous n'irez pas loin dans les rues, surtout si vous parcourez les plus agréables et les plus paisibles, sans rencontrer des individus dont la tournure et l'habit quelque peu militaires sont de nature à vous surprendre. Ces personnages sont revêtus d'une longue redingote de drap bleuâtre, et portent un petit bâton rouge qu'une ficelle leur attache au poignet, (pour ne pas le perdre, je suppose, quand ils dorment debout) puis des anneaux de fer pendent à leur côté. Eh bien, ce sont des policemen appointés et payés par le trésor public afin de pourvoir à l'ordre et à la sécurité de tous. Partout où un certain nombre d'hommes vivent en société, ils doivent nécessairement se soumettre à ces règles qui assurent leur sécurité commune. De là l'origine de la police. Cette force protectrice étend sa sollicitude à la canaille, aux voleurs, aux polissons, aux ivrognes, sur lesquels elle fait main basse sans distinction de sexe ni de condition. Le bâton couleur de sang que j'ai mentionné sert à rosser les dents du prévenu qu'on vient d'arrêter, lorsque celui-ci s'avise de mâcher les doigts du watchman ; et les ornements suspects qui brillent à la ceinture de ce dernier, sont des espèces de bracelets au moyen desquels on lie ensemble les poings de ceux qui manifestent des propensions à pingal trop prononcées. En général les agents de police s'acquittent bien de leurs devoirs : ils ont l'œil à tout, semblent se multiplier selon le besoin des circonstances, ou les heures partout excepté là où leur présence est le plus nécessaire.

Entre les rues Charlotte et Germain, à peu de distance de la rue King, vous apercevez une étonnante agglomération d'objets disparates que l'imagination la plus évergogone puisse concevoir : des montagnes de viande, des meules de choux et de navets, d'énormes tas d'oignons et de carottes, des binets etc., etc., enfin, tout ce que les jardins et les forêts de la fertile Province du Nouveau-Brunswick peuvent produire de comestibles.

Vient ensuite les vieux chevaux dont les os percent la peau, attelés à des voitures d'une rusticité vraiment égarante ; puis, au milieu de ce tripotage comique, s'agitent des hommes mais surtout des femmes vieilles ou jeunes, grandes ou petites, toutes affablées d'accoutrements bizarres et hétéroclites, introuvables ailleurs que dans notre Country Market, car, c'est bien le marché que vous avez devant les yeux. C'est ici que les habitants des campagnes viennent vendre les produits de leurs fermes et de leur industrie. Et comme la femme à la langue mieux pendue que le roi de la création, celui-ci confie à sa tendre moitié une besogne dont le succès dépend de l'éloquence des trafiquants. Notre première mère, tout le monde en convient, a été richement pourvue de la noble faculté de la parole, d'où cette maligne tirade :

"Qu'une femme parle sans langue
"Et fasse même une harangue
"Je le crois bien.

"Qu'ayant une langue, au contraire,
"Une femme puisse se taire
"Je l'ai cruais zis...."

mer ; c'est là que ces braves gens vont frotter pendant quelques jours leur crasse et leur goudron. Je dis quelques jours ; en effet, il est étonnant de voir le désir impatient qu'ils manifestent de retourner sur l'élément perfide aussitôt qu'ils ont touché le sol. A peine attachés à la mort et aux dangers de la navigation, qu'ils brûlent de courir d'autres chances aventureuses. Le marin se fait par l'habitude une patrie de l'Océan, et quand il s'y embarque il sait si peu s'il en reviendra qu'il est insouciant pour l'avenir.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur

Depuis bien longtemps, conformant intention, conformément à la messe que j'avais faite pour le sujet du Bill, a été passé à la dernière de notre Législature. Lotion, il est vrai, en est passible ; mais, si ce fort méchant mal de retard à la maison jours et qui menace d'avantage, je n'aurais pour la simple satisfaction d'un répot se de M. G. sa promesse. Si l'on Monsieur, nous sommes inspirés, nous Catholiques des Ecoles Catholiques. Sans doute bien droit de témoigner contentement contre ceci, je porte défi à M. Me prouver le contraire.

La taxe directe d'une question d'argent il faudra toujours payer que l'on peut tout d'opinion, cela ne touche la liberté essentielle de Mais M. Girouard, que vous avez plus à voir, vous avez même faveur, vous chers amis, comme d'une à montrer à leurs collègues qui n'étaient pas tout ceux, qu'il ne devait pas catholiques, puisque vous-même cette me autorité !

Le Bill King est toujours une question d'asservir l'âme humaine. Vous dans le Radicalisme. De pierre, Marat, et même acte aussi indigne. L'on peut rendre oblige cette Province est un principe et l'Athéisme peut s'imaginer de plus en matière d'éducation se comme en Allemagne en Suède et comme par un rayon chrétien, le ple n'est pas institué guerre avec l'Eglise. pasteur a droit de production ; et la loi n'a imaginé un enseignant où Dieu serait banni, chrétienne. Est-ce la vent M. Girouard ?

Je proteste donc de la part de chrétien, je protestons, nous contre une entreprise qui dans notre organisme légal, aura pour nier, la destruction du La taxe directe des comprends, je la compdez-vous, M. Girouard, bertz chrétienne de ment ; mais, dans l'Ath's, elle n'est et ne qu'une servitude et abrutissement.

En publiant ces que vous obligerez, M. le Voté tout dévot A. RENARD Bonctouche, Sept. 19.

LES RÉGATES DE ST. JEAN

La grande course de en lieu cette après-midi heures. Trois équip pris part : le Kelly-Clark (forth) le Taylor-Winslow. Ce dernier occu du rivage, ensuite ven puis le Kelly. A moins une minute, le s part fut donné et les dirent l'eau avec beaucoup, les deux équipages avant des rameurs de l'Ecosse, qu'ils laissèrent bonne distance en arrière. Jusu'au terme de l'allèrent tous deux d'équipage Barton qui avait de droite ligne bouée au bout des 3 p les une minute avant l'étaient trop éloignés.

Ils firent de grands gains l'espace perdu mais en vain. Les rameurs du Bart rent leur avantage et ainsi étaient parties avant en avant du Kelly et gagnèrent sur le Taylor. Leur arrivée fut sal thousiasme par les spectateurs en bien plus bre qu'hier, sur les riva teaux, dans les environs Longueuil.

Le Barton a parcouru signé en 33 minutes et l'eau au temps de la peine agitée. Les équipaient de 40 à 43 coup le minute. Nouvelle

Cependant cette faculté se développe prodigieusement par un fréquent exercice. Or, que peut faire, je vous le demande, la pauvre citadine qui se rend au marché pendant que son mari vague à ses occupations quotidiennes, que de toilette ou à médire de ses voisins, que peut-elle faire, dis-je, contre le flux de paroles qui s'élancent tumultueusement du crâne ovale d'une revendeuse de profession ? Etourdie par des arguments cicéroniens, elle va dénoncer en tremblant les cordons de sa bonnet, payer largement ses emplettes, et s'acheminer promptement vers son logis, peut-être avec la conviction que, après tout, le blanc peut bien être noir, et ce n'est pas pou !

Dans une ville, l'on vient quelque fois en contact avec des personnes que l'on n'oubliera jamais. Souvent j'ai rencontré ici un vieillard qui ne présentait pas l'apparence de l'humanité le plus élaboré. Il était, il faut le dire, plus singulièrement acourché que l'effigie de Mardi-Gras quand on la mène brûler au Mercredi des Cendres. Une vieille casquette d'hiver roussie par le soleil, lavée par la pluie, ceinte d'une peau de chat revue de son poil, plus comparable à une chausse à filtrer d'apothicaire qu'à une coiffure humaine, lui descendait jusqu'au sourcil, le forçant à relever le nez pour voir, car les yeux étaient presque occultés par la doublure intérieure qui lui tombait en immenses guénilles sur sa figure sale et cadavéreuse. Son point, d'une étoffe et d'une couleur indescriptibles, paraissait de mailleur humeur que lui, car il était par toutes les coutures. Ce vêtement facticieux crevait de gaieté et aussi de vieillesse, ayant vécu plus d'années que Mathusalem. Un bâton, crasseux comme la main qui le tenait, semblait être toute la fortune de ce vieillard infortuné, dont l'abandon et la misère lançaient une sanglante satire contre le riche au cœur étroit, si toutefois, cette dégradation n'était pas l'effet de l'ivrognerie ou autre vice aussi dégratant.

Si vous faites une promenade, le soir, il vous arrivera plusieurs fois de coudoyer, aux angles de certaines rues, des polissons qui s'assemblent en grand nombre pour insulter et faire enrager les passants, besogne très encouragée dans le royaume des cabarets de bas étage que fréquente la dernière classe de la société. Lorsqu'un lampo reflète en lumière blafarde sur ces figures sordides, impudentes, hétéroclites ou hileusement bouffies par suite d'intempérance, vous les prendriez pour ces fantômes maudits qui hantent, pour le malheur des vivants, les châteaux ensorcelés desquels l'auteur des Mille et une Nuits, nous raconte des choses qui font venir la chair de poule. L'existence de ces ragabonds est une plaie pour la société, honnis par leurs concitoyens, insupportables à eux-mêmes, ils se plongent dans toutes sortes d'exès afin d'étouffer la voix des sentiments humains humains qui leur reproche leur indigne conduite. Au lieu de s'instruire en fréquentant les écoles, de se rendre propres à quelque situation honorable, des jeunes gens, appartenant quelque fois à de bonnes familles, se mêlent à ces bandes déguenillées, contractent facilement leurs habitudes sinistres que leurs vices, et font plantard la honte et le désespoir de leurs parents trop indulgents. On plutôt je me trompe ; ce n'est pas de la mœurs que manifestent les pères et mères qui négligent l'éducation de leurs enfants, mais au contraire, de la cruauté et de la barbarie, puisqu'ils leur préparent un avenir affreux, l'échafaud ou la perte de leur âme immortelle ! La question de l'éducation mérite donc la plus sérieuse attention de la part de ceux qui s'intéressent au bonheur de la jeunesse, c'est-à-dire au bonheur de la société.

Un vieux proverbe dit que toute chose doit avoir une fin. C'est précisément pour ne pas faire mentir ce vénérable adage que je termine à l'instant mon Tour de promenade à St. Jean. Mais en vous adressant mon salut d'adieu, aimables lecteurs, je vous offre mes plus sincères remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait de lire ce petit travail qui, je l'espère, vous a causé quelque agrément, en vous donnant des renseignements sur la ville de St. Jean aussi justes que possibles. Maintenant qu'on dit que ce n'est pas une chose avantageuse que d'être abonné au Moniteur Acadien. Au revoir.

PHILIPPE.

Op. Paroisse à la paroisse d'Acadie et de la paroisse de St. Jean. Allen Paroisse.

Op. Paroisse à la paroisse d'Acadie et de la paroisse de St. Jean. Allen Paroisse.

Op. Paroisse à la paroisse d'Acadie et de la paroisse de St. Jean. Allen Paroisse.

Op. Paroisse à la paroisse d'Acadie et de la paroisse de St. Jean. Allen Paroisse.

Après la Guerre c'est la Paix ! ATTENTION!

Le Soussigné a l'honneur d'offrir ses remerciements les plus sincères au public...

ASSORTIMENT DE MARCHANDISES De toute sorte, qu'il vendra à des PRIX TRÈS-RÉDUITS...

Un Assortiment Complet de Chaussures pour hommes, femmes et enfants...

Le public est respectueusement invité à venir voir et juger par lui-même.

HANINGTON BROS., (Successeurs de Fellows & Cie.) DROGUISTES, EN GROS ET EN DÉTAIL, FOSTER'S CORNER ST. JOHN N. B.

Le Grand Remède. Salsepareille de AYER Pour purifier le Sang.

Baume Pulmonaire de Cerise DU DR. WILSON Le meilleur, le moins cher et le plus efficace...

Une cure inépuisable. M. J. W. Brayley - Mot leur - C'est avec un grand plaisir que j'ai vu mon dévouement à la Salsepareille de M. Dr. Wilson...

En décembre dernier, je fus atteint d'une forte toux qui me força d'abandonner ce travail...

Je n'ai eu aucun mal aux poumons pendant toute l'année. J'ai passé deux hivers dans le sud par un hiver...

Le remède de ménage de votre être dans toutes les familles est et sera chaque individu...

EVERITT & BUTLER IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES, DRAPERS EN GROS, Marchands de Nouveautés et de Soieries.

BONNETIERS & MERCIERS, ETC., ETC., ETC. (EN GROS ET EN DÉTAIL) RUB KING-SB SAINT JEAN, N. B.

ATTRACTION ! PAIX ! PAIX !!

Vente à Grande Réduction ! Le Soussigné annonce respectueusement au public qu'il vient de rééquiper son Magasin...

MARCHANDISES SECHES Cotons, Cotons à filer, coton fin, coton jaune, Indienne, Mousseline, Etoffes à Robes de toute sorte...

Groceries, Thè, Tabac, Sucre, Melasse, Ind 30, CUIR, CUIR A SEMELLE. FAUX, 9 DOZ. RATEAUX, 50 DOZ.

Matériaux pour Wagons, Essieux, Ressorts, Travaux, Dossiers de Siège, Gentes, Raies, Porte-Fenets, Chevilles, à voitures, Rivets, etc.

Bijouteries, Horloges grandes et petites, Montres, Chaines de Montres, Bagues d'or et d'argent, Pendants d'oreilles, etc.

Et un grand nombre de Petits Catéchismes vus et approuvés par Mgr. de St. Jean, attendus dans quelques jours.

Le tout vendu au plus bas prix possible. FIDÈLE POIRIER. Shédias, 25 Juillet 1871.

REGARDEZ ICI ! AFFAIRES ! AFFAIRES ! CHEZ Smith & Calder EN MARCHANDISES SECHES ET HARDÉS FAITES, Dont ils viennent de recevoir un assortiment considérable.

Venez et examinez le meilleur assortiment et le plus à grand marché de la ville ! On attend de jour en jour des barils de confiseries.

EN GROS ET EN DÉTAIL. PHARMACIE ET GROCERIE DES FAMILLES ! SHEDIAC, N. B.

A. R. WELDON, DROGUISTES, Ont l'honneur d'informer le public qu'ils ont à leur pharmacie tous les articles que l'on peut désirer dans un établissement de ce genre.

Drogues Fraîches, — Médecines Brevetées, Médecines pour chevaux, Pastilles à vers, Trésor des Nourrices, Huiles Parfumées de toute espèce, Teintures, Brosses, Peignes, Pilules assorties, Savons de fantaisie, Essences diverses, Pommades variées, etc., etc.

Les Marchands de campagne y trouveront constamment toutes espèces de Médecines, etc., etc. à des prix excessivement réduits.

VENEZ ! VOYEZ !! JUGEZ !!! A. R. WELDON, Shédias, 10 Septembre 1871.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ EN ABONDANCE !

Le soussigné vient de recevoir son assortiment de Marchandises de Printemps, consistant en Groceries, Ferronneries, Fournitures de Voiture, Quelques Marc-andises Sèches de Côté, Hardes, Coton à filer, etc.

Qu'il doit vendre d'ici à trois mois si cela est possible, en sorte qu'on peut s'attendre à de bonnes affaires.

SON FONDS CONSISTE EN PARTIE EN Peinture de noir, Vernis, Huile à peinture, etc.

Chaussures pour Messieurs, Dames et Enfants, Cuir à semelle et à empeigne, Chapeaux, Habits de drap noir à \$3.25; Drap pour Pantalons et Habits, de 25 cts à \$1.50 la verge.

200 Paquets de Coton Blanc, Bleu, Vert, Jaune, Rouge et Noir, 400 minots de Blé d'Inde — 400 quarts de Fleur et de Farine.

EDWARD J. SMITH, Shédias, 5 Juillet 1871.

HO ! HO ! CEUX QUI PORTENT BOTTES & SOULIERS S'ILS VEULENT AVOIR POUR LA VALEUR DE LEUR ARGENT ALLEZ À LA

FACTERIE DE BOTTES ET SOULIERS DE SHEDIAC. Venez ou vous pourrez voir les chaussures se faire et savoir que vous n'êtes pas trompé dans la confection et dans la marchandise.

Les soussignés ayant fait un commerce en gros considérable durant l'été dernier, n'ont pas eu le temps de voir à la partie du détail de leur commerce...

Les conditions pour les articles vendus au détail, sont COMPLÈTES, mais nous METTRONS LES PRIX SI BAS QUE NOUS DONNERONS LA FACILITÉ À CEUX QUI ONT L'ARGENT DE LA LAISSER AVEC NOUS.

VENEZ CHACUN ! VENEZ TOUS ! ET VOYEZ VOUS-MEMES. HARPER & WEBSTER, Shédias, 15 Déc. 1870.

MARCHES ! MARCHES ! CHEZ HAMILTON & SMITH, Pour faire place à des Importations Considérables d'Angleterre !

Le Fonds actuel consiste de toutes sortes de Marchandises tenues dans un Magasin de campagne et sera vendu sans réserve au prix coûtant, pour argent comptant, ou à court crédit...

FERD. ROBIDOUX, Shédias, 5 Février 1871.

TARIF DES PREMIÈRE INSCRIPTION, 8 Pour chaque insertion par ligne, Adresse d'Affaires, 50 Ces Arrangements très marchés seront faits, Annonce à long ter...

Vol. V. ADRESSES DE Dr. MA SHEDIAC

Le Dr. LAU A TRANSPORTÉ son Logis de M. BERT, dans BATTISE NEWMAN, en Chemin de Fer, où on peut s'adresser à toute heure.

Dr. E. B. CH Physiologiste & de New WELDON HOUSE

DR. H. E. MEMRAMCOO Dr. A. P. LA

P. A. LAN DORCHESTER A. J. BABIN

MONCTON 'New-Brunswick' PORTLAN

FEUILLE SOUVEN D'UN PRISONNIER D'ÉTAT

EN 183 L'attaque d'Odelltoy décidée, nous fimes nos forces et de nos étions plus de 3,000 nous avions en tons 4 chasse, dont cent envi pour ainsi dire, quai plaisait. Et les arme Unis venaient toujours-jamais.

Le 6 novembre au donné de se tenir prêt taquer Odelltown de l lendemain matin, donc enfin une bataill lions rencontrer ces y-faisaient tant les bray ils avaient affaire aux aux enfants. Un millier d'homme mandés quoique nous